

Psychiatrie : comment « décoder » la douleur chez les patients ?

L'hôpital Saint-Jean-de-Dieu a ouvert, en mars, une consultation où l'évaluation et la prise en charge de la douleur s'adaptent aux spécificités des malades psychiques

Un homme supportant pendant trois mois un insecte bourdonnant dans l'oreille ; un adolescent victimes de multiples fractures après une tentative de suicide, qui prétend ne pas avoir besoin de calmant mais qui finit par « décompenser » ; un patient passant ses journées à marcher jusqu'à l'épuisement et qui lui aussi déclenche une crise sans jamais avoir dit « j'ai mal aux pieds »... Voici quelques-uns des cas auxquels ont été confrontés les soignants de la consultation anti-douleur de l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu.

« Il faut trouver la bonne fréquence pour entrer en contact »

Comment reconnaître et traiter la douleur chez un malade psychique ? « A nous d'être en avance et de décoder », explique le D^r Eric Bismuth. Pour cet algologue (spécialiste de la douleur) venu des soins palliatifs, la découverte des malades psychiques a été « un grand choc ». « Le dialogue est difficile voire ininterprétable. Les patients ne viennent pas en consultation ou se lèvent et s'en vont. Il faut trouver la bonne fréquence pour entrer en contact avec eux. Parfois, on se trompe, parfois, on arrive à obtenir une réponse », explique le médecin. Quand un malade psychotique souffrant d'un vrai problème à l'épaule raconte que cette douleur



La consultation de prise en charge de la douleur pour les malades psychiques fonctionne une fois par semaine à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu / Archives Richard Mouillaud

« tourne dans son ventre et sort par les jambes », est-on dans la réalité ou dans le fantasme ?

Parfois, tout échange verbal est impossible notamment chez les personnes âgées délinquantes en fin de vie. « On se base alors sur l'observation des mimiques, du visage et du corps. Il existe beaucoup d'échelles d'évaluation de la douleur mais là, elles ne peuvent pas être utilisées. On

reprend des items de ces échelles, par exemple celle utilisée pour les bébés, pour élaborer des questionnaires soumis à la famille et aux soignants », explique Marie-Jo Louison, psychologue clinicienne. « C'est aussi un moyen de faire parler les soignants sur la douleur », remarque Jérôme Weisse, infirmier en gériopsychiatrie. Car « traiter la douleur implique un changement de

culture, à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôpital », souligne le psychiatre Jean-Pierre Lasaigne.

La prise en charge par l'équipe pluri-disciplinaire ne repose pas que sur un traitement chimique. Kinésithérapeute, Bernard Joud travaille sur la prise en charge psycho-corporelle en particulier chez les adolescents. « Toucher des gens en psychiatrie, ce n'est pas évident.

Mais chez les adolescents mal dans leur peau, on voit qu'avec des massages, dans le cadre d'une prise en charge globale, ils commencent à arrêter de se scarifier », explique ce spécialiste en physiothérapie.

La consultation douleur de Saint-Jean-de-Dieu doit être évaluée afin d'être, éventuellement, reproduite dans d'autres structures.

Sylvie Montaron